

## DOSSIER RECHERCHES ACTIONS (1)

# SCIENCE, FORMATION ET RECHERCHE-ACTION DE TYPE STRATÉGIQUE

Marie-Renée VERSPIEREN

À l'annonce de mon sujet de thèse, un professeur d'université m'a mise en garde "*C'est mode*", a-t-il lâché. Quel était le sujet de cette boutade ? La recherche-action. C'est pourtant d'elle dont il sera question ici, parce qu'elle est encore "mode" dix ans après cette plaisanterie, et parce que cet effet de mode permet de dire tout et n'importe quoi sur cette démarche.

Les griefs les plus souvent retenus contre elle sont ceux de sa non-scientificité, de l'improbabilité que ses résultats soient fiables, du manque de titre universitaire de ceux qui en mènent, et de son caractère "fourre-tout". Certes, la recherche-action est sujette à caution notamment dans le monde universitaire. Il y a de nombreuses raisons à cela, la plus répandue étant que le "meneur" de recherche-action étant à la fois acteur et chercheur, l'objectivité prônée dans les recherches expérimentales est mise à mal ; donc, des travaux scientifiques ne peuvent être produits dans ces conditions. Il serait pourtant dommage de jeter le bébé avec l'eau du bain. C'est cependant ce que beaucoup de chercheurs font, allant vraisemblablement trop vite en besogne. Cet article a pour objet de trier ce qui est réellement sujet à caution et ce que la recherche-action, par ailleurs, apporte aux praticiens et aux chercheurs que nous sommes.

## IL EXISTE PLUSIEURS TYPES DE RECHERCHES-ACTIONS

Il y a plusieurs types de recherches-actions, et il est vrai qu'un non-spécialiste, méfiant au demeurant, peut ne voir dans certaines d'entre elles ni plus ni moins que des relations d'expérience. Il peut, en conséquence, se demander à juste titre si ce qu'il lit relève de la recherche ou de l'analyse d'activités. Il arrive en effet que la recherche-action serve de transcription de pratiques, au mieux de réflexion sur cette pratique, ce qu'elle n'est pas, tout au moins pas seulement.

Il existe aussi une forme de recherche-action où le chercheur se rapproche des acteurs pour obtenir d'eux des informations de première main, au plus près de la source. Ce chercheur, acteur "masqué", ne mène pas non plus une véritable recherche-action dans le sens où nous l'entendons<sup>1</sup>, puisqu'il se sert des praticiens comme l'on se sert d'informateurs dans d'autres lieux... Il n'est pas, à proprement parlé, acteur-chercheur sur une pratique à laquelle il est mêlé, ou à laquelle il se mêle.

La véritable recherche-action est celle qui poursuit conjointement deux objectifs : production de connaissances et changement de la réalité par l'action. Cet enjeu double conduit à diminuer autant que faire se peut la place laissée au hasard, et vise à ce que chaque acteur-chercheur ou praticien acquière une réelle capacité à anticiper l'avenir. C'est pourquoi nous avons nommé cette démarche "recherche-action de type stratégique" Elle dialectise les deux concepts "recherche" et "action", n'en privilégie aucun et mène les deux simultanément. Elle se fonde, comme son nom l'indique, sur l'analyse stratégique, parce que la stratégie permet aux acteurs de mener à bien une action consciente et réfléchie. Même si elle n'est pas garante de réussite, elle donne cependant des moyens supplémentaires de la br guer.

<sup>1</sup> Ce "nous" n'a rien d'une forme littéraire. Il témoigne de la chance que nous avons, au sein de « Trigone » (laboratoire de recherches de l'Université de Lille I) de constituer une équipe qui travaille, écrit et réfléchit sur la recherche-action depuis 1984. Les membres de cette équipe ont en commun d'être intéressés par cette démarche du fait de leur implication sur un terrain touchant particulièrement aux domaines de la formation d'adultes. Mais ils sont, d'origine, praticiens, travailleurs sociaux, instituteurs, sociologues, juriste, philosophes... issus ou enseignants en sciences de l'éducation.

## LA RECHERCHE-ACTION DE TYPE STRATÉGIQUE

Ce type de recherche-action implique un certain nombre de composantes :

- un point de départ qui est, en général, une situation-problème, ainsi qu'une série d'acteurs partageant l'envie de réfléchir sur ce dysfonctionnement, à la fois pour le résoudre et pour en tirer un savoir novateur.
- ce groupe, véritable "acteur collectif" formule des hypothèses de recherches et d'actions, étroitement imbriquées. C'est la construction de la "première généralité". Les hypothèses de recherche ont pour objectif de déboucher sur des connaissances nouvelles, les hypothèses d'action y afférentes, quant à elles, construisent et conduisent le dispositif qui amènera la résolution du problème initial.
- la première généralité émane à la fois de résultats de recherches en sciences humaines et à la fois de l'expérience de ceux qui l'élaborent. C'est à dire qu'elle est, elle-même, le résultat de la théorie et de la pratique que chaque participant possède.
- les propositions initiales comprises dans cette première généralité sont fondatrices de toute la recherche-action, mais sont néanmoins remises en question tout au long de l'action. Elles jouent donc un rôle décisif dans la démarche même puisque ce sont elles qui, réexaminées, réévaluées, réajustées, permettent à la recherche de coller au mieux à l'action, et réciproquement. Elles représentent la ligne de conduite de la recherche et de l'action, et, à ce titre, sont garantes à la fois des connaissances produites par la recherche et de la justesse des actions entreprises.

Volonté de changement, désir d'obtenir des connaissances nouvelles, constitution d'un acteur collectif et élaboration d'une première généralité sont autant d'exigences d'une recherche-action stratégique. Puis des réunions d'analyse et d'évaluation sont programmées, de façon à ce que l'action entreprise ne dévie pas du but fixé au départ par l'acteur collectif, de façon également à ce que les indices qui permettront à la recherche de faire émerger un nouveau savoir soient bien tous recueillis en temps et en heure.

C'est également grâce à ces réunions que les déviations possibles sont notées, les choix effectués gardés en mémoire, les discussions sauvegardées dans un journal de bord, de façon à ce que l'on puisse toujours revenir en arrière lorsqu'on constate, chemin faisant, que l'histoire peut s'éclairer ici ou là d'un indice que personne n'avait relevé dans le feu de l'action.

Cette présentation de la recherche-action de type stratégique est succincte. Elle permet toutefois d'aborder un reproche qui revient constamment sous la plume de ses détracteurs : les connaissances qui en émanent sont-elles scientifiquement recevables ?

## LA QUESTION DE LA SCIENTIFICITÉ DE LA RECHERCHE-ACTION DE TYPE STRATÉGIQUE

La première tendance est de répondre à cette question par une autre question : qui décide de ce qui est "scientifiquement recevable" ? Le plaisir serait grand d'emboîter le pas à ceux qui dénoncent la dictature scientifique et les modèles de savoir qu'elle impose. Mais, en fait, la science présente des garanties, de rigueur, de généralisation, de réfutabilité qui sont autant de garanties d'une pensée libre. Ce contre-argument ne peut être considéré que comme une pirouette, la réponse du berger à la bergère, en quelque sorte.

Plus sérieusement, J. Hedoux, dans un article qui paraîtra prochainement<sup>2</sup> montre bien que les sciences humaines sont des sciences qui suivent les critères de l'épistémologie classique - cumulativité, réfuta-

<sup>2</sup> J. Hedoux "Sciences humaines, pratiques de formation et praticiens" des rapports complexes ; les recherches-actions de type stratégique comme orientation féconde, Lille, 1994, Cahier du CUEEP n°25 Recherches-actions et pratiques de formation - Tome 1. p.5-55

bilité, opérationnalité -, mais qui sortent effectivement affaiblies d'une comparaison avec les sciences "dures" et ceci, selon lui, pour trois raisons :

- elles relèvent de réalités très spécifiques qui dépendent étroitement d'un contexte particulier et d'une évolution rapide. Les modèles d'intelligibilité qu'elles produisent ont donc une durée de vie raccourcie par rapport aux autres sciences.
- elles sont élaborées par des chercheurs qui sont des personnes ne reniant pas leur idéologie, leur croyance, leurs convictions philosophiques et morales. Les connaissances produites sont donc imprégnées par les individus qui les ont construites.
- elles s'attachent à des problèmes de société éminemment politiques, conflictuels et culturels, ce qui rend la fiabilité de leurs modèles extrêmement périlleux.

Cependant, dit l'auteur, ce n'est pas parce qu'elles répondent moins durablement aux critères habituels de la scientificité qu'elles ne sont pour autant ni moins fiables ni moins scientifiques. Elles sont, par contre, appelées à être plus souvent remises en question. Dès leur diffusion, leurs résultats sont assimilés plus ou moins correctement par des acteurs eux aussi pris dans leur propre système idéologique, et, par voie de conséquence, ils sont appelés à être réinterprétés, réexpliqués, voire dévoyés de leur signification première. C'est alors au chercheur de remettre de l'ordre dans cette appropriation abusive ou non des résultats de ses études, analyses et expérimentations.

Les savoirs produits par la recherche-action de type stratégique sont des savoirs scientifiques, même s'il n'échappe à personne que ce sont des savoirs liés à une situation particulière dans un contexte donné. Ceci est vrai aussi en science expérimentale, mais il faut constater que cela gêne moins les chercheurs des sciences "dures" que ceux qui remettent en question la recherche-action. Sans chercher quelle, il faut bien reconnaître ce fait, puisqu'il nuit à sa crédibilité scientifique sans néanmoins la mettre en cause : à l'heure actuelle la définition même de la science se modifie. La mécanique quantique de la fin des années vingt continue à révolutionner le monde scientifique qui, doucement, commence à prendre ses distances avec les schémas hérités du siècle dernier. Ces évolutions sont à suivre avec grand intérêt, car la crédibilité de la recherche-action ne peut laisser indifférent.

Ainsi donc, des savoirs sont obtenus par le biais de la démarche utilisée. Ces savoirs sont des produits sociaux, puisqu'ils sont l'oeuvre d'un "acteur collectif", constitué d'individus coopérant à mener à bien un changement du réel. Ces connaissances ne sont pas figées, elles ne cessent de s'étendre et de se modifier à mesure que l'action avance. Pour les acteurs, le savoir se découvre en agissant directement sur le terrain pour le transformer. Comme le dit Hall: "Il n'existe pas d'autre moyen de découvrir le savoir que d'entrer en rapport concret avec les objets et les processus réels, de s'efforcer de les maîtriser et de les modifier, d'élaborer des concepts à partir de l'expérience acquise et de mettre les conclusions une fois de plus à l'épreuve des faits. Le savoir n'existe pas en dehors de la pratique. Les hommes n'acquiescent pas la connaissance des choses au sujet desquelles ils n'ont pas ressenti le besoin, ou eu l'occasion, d'apprendre quoi que ce soit dans la pratique".<sup>3</sup> L'une des conséquences de ce savoir acquis par la pratique, confronté aux concepts et théories scientifiques de son champ, c'est l'aspect formatif qu'il revêt pour tous les participants de l'acteur collectif, quel que soit leur statut.

## L'ASPECT FORMATIF DE LA RECHERCHE-ACTION DE TYPE STRATÉGIQUE

D'une part, cette méthode de recherche est un processus éducatif pour tous ceux qui s'y engagent. La recherche-action de type stratégique implique la participation de ceux qui souhaitent le même changement de leur réalité : ne peuvent travailler ensemble que des personnes poursuivant un but identique. L'analyse stratégique est là pour que les participants se mettent d'accord sur leurs objectifs et projets de transformation, et sur les moyens à mettre en oeuvre pour les atteindre. Mais là n'est pas notre propos.

<sup>3</sup> Budd L. Hall. Le savoir en tant que marchandise et la recherche participative. Perspectives, vol.IX, n°4, 1979.

D'autre part, cette méthode sensibilise les acteurs de terrain au fait qu'ils ont des ressources dont la recherche tiendra compte, et entraîne le chercheur à devenir un participant engagé dans une action. S'il n'est pas déjà impliqué sur le terrain où aura lieu la recherche-action, il pourra parer cet handicap par une immersion longue - le temps est nécessaire pour mener à bien une réelle recherche-action -, de façon à ce que sa présence ne soit pas un épiphénomène mais aille de soi. C'est à ce prix, que beaucoup ne sont pas prêts à payer, que les acteurs de terrain ne se sentiront pas dépossédés de leurs savoirs. Rappelons qu'en recherche-action de type stratégique, L'implication forte du chercheur dans l'action comme dans la recherche est visée, ainsi que celle des acteurs, forte dans la recherche comme dans l'action. Rappelons aussi qu'en recherche-action, ce n'est pas toujours le cas...<sup>4</sup>

Un mauvais procès n'est pas ici recherché, ni aux praticiens qui réfléchissent sur leurs pratiques, ni aux chercheurs qui mènent des recherches... Ce qui est dit, c'est qu'un praticien devenu chercheur par la conduite d'une recherche-action de type stratégique, comme un chercheur devenu praticien par ce même moyen se seront formés et transformés. Qu'on le veuille ou non, les praticiens qui posent des actes de recherche, c'est à dire qui formulent des hypothèses, relèvent des indices de vérification, recueillent des données, les traitent et mènent une analyse vont plus loin dans leur formation et leur réflexion que ceux qui réfléchissent sur une pratique le plus souvent en voie d'achèvement, dans le but de l'améliorer.

Ici, c'est l'action même qui est renforcée par le dispositif de recherche qui l'entoure, elle se trouve donc perpétuellement remise en cause pour qu'elle atteigne son but. Il n'est pas question d'attendre la fin de l'action pour réfléchir à la manière de la mieux conduire. Et les actes de recherches énumérés plus haut sont formatifs : ceux qui ont eu à le faire savent bien que ce n'est pas un exercice facile...

Il est vraisemblable également que ceux qui se sont frottés, confrontés et formés à cette méthode éprouvent l'envie de la renouveler, avec d'autres partenaires, pour d'autres objets. Et ce n'est pas pour autant qu'en écrivant ceci je pense que jusqu'alors, ils n'avaient pas réfléchi à leurs pratiques et aux moyens de l'améliorer. Simplement, ils auront éprouvé l'avantage qu'un dispositif de recherche rigoureux apporte à l'action, et surtout, ils l'auront vécu. Savoir, dans l'absolu, qu'une recherche est contraignante mais utile n'est en rien comparable au fait de se coltiner avec la réalité de la démarche elle-même. Lire sur la recherche-action et en mener une reviendrait à comparer l'histoire de l'art et l'art lui-même... ou le joueur de loto sportif avec le sportif !

## EN GUISE DE CONCLUSION

Reconnaître que la recherche-action est un concept "mode" qui englobe tout et n'importe quoi relève du simple bon sens. La condamner pour autant, c'est lui faire un procès d'intention. Ce qui est aussi certain, c'est que cette démarche dérange, car elle va à l'encontre d'habitudes et de certitudes habituellement non remises en question : celle de la séparation du chercheur avec son objet de recherche, celle de la division du travail au sein du monde scientifique entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, celle de la sacro-sainte objectivité - on ne peut être juge et parti -, ainsi que celle de l'épistémologie classique. Mais est-ce que c'est parce qu'elle bouscule le monde scientifique qu'elle ne vaut rien pour autant ?

Cet article, rapidement certes, est revenu sur une difficulté-clé de la recherche-action, et sur l'un de ses avantages majeur.

La difficulté-clé, c'est de rendre la démarche la plus rigoureuse possible pour que les savoirs et connaissances qu'elle permet de découvrir puissent être tout d'abord reconnus par d'autres meneurs de recherches-actions, puis réutilisables, puis, éventuellement, réfutables. Il n'est pas impossible que le

<sup>4</sup> A ce sujet : M.R. Verspieren Recherche-action de type stratégique et science(s) de l'éducation, coédition l'Harmattan (Paris) et Contradictions (Bruxelles), 1990, 396 p. et particulièrement pp.86-106 où il est question du rapport entre les chercheurs, l'objet de recherche et les praticiens. (NDLR : Voir A.L. n°40, déc.92, p.4.).

monde scientifique se penche alors sur la démarche, elle est encore jeune et fait ses premiers pas. Ce n'est pas pour autant qu'elle n'ira pas jouer dans la cour des grands... La rigueur de ceux qui sont décidés à mener des recherches-actions est un enjeu important pour que cette bataille puisse, au moins, s'engager.

L'un de ses avantages majeur, c'est son aspect formatif. On ne comprend bien que ce que l'on transforme... si l'on se donne les moyens de contrôler cette transformation, bien sûr. Ce faisant, L'on acquiert des compétences nouvelles, que l'on soit praticien-chercheur ou chercheur-praticien. L'acteur collectif permet ces enrichissements mutuels, même si certaines réunions sont conflictuelles pour arriver à un accord sur le but à atteindre. Il ne faut pas se voiler la face, L'action, la recherche et la stratégie ne sont pas synonymes d'harmonie consensuelle et d'équilibre confortable. Enfin, pas forcément... Mais sources d'intérêts et d'apprentissages, certainement.

Chaque participant à une recherche-action se sent responsabilisé par rapport à une situation que, parfois, il subit. C'est une façon parmi d'autres de devenir acteur de sa propre pratique et, ne serait-ce qu'à ce titre, cette démarche vaut qu'on la soutienne par notre conformité à des règles de méthode rigoureuses.

Marie-Renée VERSPIEREN  
Maître de conférences en Sciences de l'Éducation,  
Université de Lille I